



Direction : Alix Dumon-Debaecker

Soliste : Marthe Davost

MUSIQUE EUROPÉENNE DU XX^E SIÈCLE



14 janvier 2018

Crypte de Saint-Ferdinand-des-Ternes, Paris XVII^e

18 et 20 janvier 2018

Église Saint-Louis-en-l'Île, Paris IV^e

PRÉFACE

Un an après les USA, le Chœur de Grenelle vous fait découvrir les folks hongrois, français, finlandais et britanniques du xx^e siècle. Leur singularité ? Se faire l'écho de leur temps.

Babylone – premier des trois morceaux composant l'opus des Deux cités – de Milhaud, et Cancion de nuestro tiempo – dont nous chanterons le premier extrait intitulé Fragments d'agonie – de Rautavaara, reposent sur des textes de grands écrivains (Paul Claudel et Frederico Garcia Lorca), dénonçant les travers de leur époque. D'un côté, Claudel écrit un texte intemporel inspiré de l'Apocalypse pour dénoncer le péché et la vanité de l'homme qui croit se réaliser sans l'aide de Dieu. D'un autre, Lorca utilise une plume surréaliste pour figurer une société industrielle anéantie et un monde défiguré par les guerres. Les deux pièces font référence à la vanité du travail. Mais dans la première œuvre, Babylone tombe pour laisser apparaître Dieu dans toute sa justice. Dans la deuxième, à l'inverse, le monde s'écroule car « il n'y a rien de bon ni de sacré ». Ces œuvres finissent par exploser en un motif ascendant et surpuissant dans les dernières mesures.

Nombre des œuvres que vous allez entendre font écho de près ou de loin aux conflits du xx^e : la Première Guerre mondiale dans les Trois chansons de Ravel, les conflits à Sarajevo en 1993 dans Cancion... Les terreurs du nazisme et du communisme ont marqué les hongrois Kodály et Ligeti. Ainsi Élet Vagy Halál, écrit en 1947 alors que le communisme de Rákosi (1892-1971) s'annonce, est composé pour un chœur masculin dans lequel le compositeur met toute « son énergie d'homme digne, de patriote inquiet, d'artiste généreux et ennemi de toute oppression » (citation de François-René Tranchefort) ; la mélancolie profonde des exilés se ressent dans le chant pour femmes écrit par Ligeti : Idegen Földön, écrit en 1946, fait partie de ces œuvres qui ne furent sans doute pas chantées car « le chromatisme et les secondes non résolues étaient interdits sous l'ère stalinienne » (György Ligeti). Dix années plus tard, celui-ci est contraint de s'exiler après l'échec de la révolte anti-communiste.

Dans la Vigile en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste de Rautavaara – l'un des grands maîtres du chant choral décédé en 2016 – et Song of Athene de Tavener – qui s'est éteint en 2013 –, les deux compositeurs se sont laissé imprégner par la liturgie orthodoxe afin d'en refléter l'espérance et la lumière. Il y a davantage de paix mais autant d'énergie dans les deux extraits de la Vigile que dans Cancion. Tavener écrit Song of Athene après la mort d'une jeune actrice grecque amie de la famille. Cette œuvre commandée en 1993 dévoile une écriture mystique. Aussi est-elle écrite au même moment que Cancion mais vient-elle donner une réponse lumineuse au cri lancé par Rautavaara dans son œuvre profane.

Les pièces maîtresses du programme, Trois Chansons de Ravel, donnent le ton d'une musique figurative, reflet de l'absurde et du tragique de l'époque. Les harmonies audacieuses font écho au chromatisme présent dans les madrigaux du précédent programme du Chœur de Grenelle. 20th Century Folks nous ouvre aujourd'hui à de nouveaux contrastes, de la basse profonde à la soprane colorature, dans des airs obsédants et des envolées exaltantes.

PROGRAMME

1^{RE} PARTIE

Zoltán Kodály (1882-1967)..... *page 9*

- *Esti dal*, 1938

Maurice Ravel (1875-1937)..... *page 10*

- Pavane de la Belle au bois dormant
(extrait de *Ma Mère l'Oye*, 1908-1910),
transcription de T. Machuel, 2005

- *Trois chansons*, 1914-1915

I- Nicolette

II- Trois beaux oiseaux du Paradis

III- Ronde

György Ligeti (1923-2006)..... *page 14*

- *Idegen Földön*, 1946

I- Siralmas nékem

II- Egy fekete holló

III- Vissza ne nézz

IV- Fujdogál a nyári szél

Zoltán Kodály (1882-1967)..... *page 9*

- *Esti dal*, 1938

Maurice Ravel (1875-1937)..... *page 16*

- Le jardin féérique
(extrait de *Ma Mère l'Oye*, 1908-1910),
transcription de T. Machuel, 2005

2^E PARTIE

Zoltán Kodály (1882-1967)..... *page 17*

- *Élet Vagy Halál*, 1947

Einojuhani Rautavaara (1928-2016)..... *page 18*

- Deux extraits de la *Vigile en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste*, 1971

○ Avuksihuutopsalmi

○ Ehtoohymni

- *Cancion de nuestro tiempo*, 1993

I- Fragmentos de agonía

Darius Milhaud (1892-1974)..... *page 21*

- *Les Deux cités*, 1937

I- Babylone

Zoltán Kodály (1882-1967)..... *page 9*

- *Esti dal*, 1938

John Tavener (1944-2013)..... *page 24*

- *Song of Athene*, 1993

LE CHŒUR DE GRENELLE



Le Chœur de Grenelle a été créé en 2007 par Alix Dumon-Debaecker, alors étudiante en direction de chœur. Son projet artistique avait pour objectif principal de réunir des choristes de divers horizons dans une passion commune pour la musique et de faire partager celle-ci à un large public.

Dix années plus tard, c'est un pari réussi et de nombreux concerts ont prouvé la capacité du Chœur de Grenelle à s'approprier des répertoires variés en offrant une prestation musicale d'excellence. Son chef de chœur continue de faire progresser cet ensemble vocal grâce à son exigence et son remarquable professionnalisme.

Variante de 16 à 38 chanteurs en fonction des programmes, le Chœur de Grenelle interprète avec passion des œuvres d'époques diverses avec orchestre ou *a cappella* : Renaissance (*Les Cris de Paris* de Desprez, *Messe à quatre voix* de Byrd, *Missa de la Batalla Escoutez* de Guerrero), baroque (*Magnificat* de Buxtehude, motet *Jesu, meine Freude* BWV 227 et *Messe en si mineur* BWV 232 de J.-S. Bach, *Te Deum* de Charpentier, *Requiem* de Lotti, *Musique pour les funérailles de la reine Mary* de Purcell, *Gloria* de Vivaldi), romantisme (motet op. 74 de Brahms, oratorio *Rebecca* de Franck, *Magnificat* de Stanford), œuvres du XX^e siècle (*Motets pour le temps de Noël* et cantate *Un soir de neige* de Poulenc, *The Lark* de Bernstein) et contemporaines (création et enregistrement du *Salve regina* pour La Garde de Vincent Laissy, *Dark like me* de Machuel). En mars 2016, le Chœur de Grenelle enregistre son premier CD, sous la direction artistique de Didier Louis : la Messe à quatre voix *Delicta quis intelligit** de Nicolas Pacotat (v. 1696-1731), œuvre inédite, introduite par les ferventes *Litanies à la Vierge* de Paolo Lorenzani (1640-1713) et trois motets de Guillaume Bouzignac (1587-1643). En 2017/2018, le Chœur signe un partenariat avec Kalalumen et l'Ensemble Lux æterna pour une tournée européenne commémorant le centenaire de l'armistice de 1918, dont le premier volet s'est déroulé le 30 décembre 2017 à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, seul concert jamais organisé en ce lieu emblématique.

Alix Dumon-Debaecker privilégie la musique *a cappella* qui permet aux voix d'être mises en valeur. Si elle nécessite une technique musicale perfectionnée, cette spécialité est devenue la marque de fabrique du Chœur. Les invitations à la saison musicale du Théâtre du Ranelagh, aux Festivals des grandes orgues de Saint-Germain-l'Auxerrois et du Temple d'Enghien, aux Journées du Patrimoine de Boulogne-Billancourt, ou encore en Bavière, en témoignent.

La richesse des cursus musicaux des choristes confère au Chœur de Grenelle une indéniable envergure lui permettant de placer son exigence musicale à un haut niveau. En effet, ses jeunes choristes (entre 20 et 35 ans) sont de grands mélomanes issus notamment des Petits Chanteurs de Saint-Marc, des Maîtrises de Radio-France, de Bretagne, de Strasbourg, de Chartres ou encore du CMBV¹. La qualité musicale du chœur

* *Qui connaît ses égarements ?*, début du verset 13 du Psaume 19 (18)

¹ Centre de musique baroque de Versailles

est garantie par un recrutement rigoureux et sélectif, couplé à une formation continue des choristes afin d'assurer une véritable progression de ces derniers. Ainsi, les choristes bénéficient de l'enseignement assidu de plusieurs professeurs de chant : Gisèle Fixe (Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris), Jeanne Chevalier (Maîtrise des Hauts-de-Seine), Baptiste Jore (basse soliste au Chœur de l'Armée française) et Marthe Davost (soprano issue du CNSMDP² et fondatrice de l'Ensemble Lux æterna). L'investissement personnel des choristes travaillant individuellement leur voix et répétant de manière soutenue ainsi que la forte cohésion de groupe sont les fondements sur lesquels repose la qualité professionnelle du chœur.

ALIX DUMON-DEBAECKER, CHEF DE CHŒUR



Née en 1986, Alix Dumon-Debaecker a très vite voué une passion à la musique.

À l'âge de onze ans, elle intègre la Maîtrise de Radio-France. Au cours de ce cursus exigeant et rigoureux de sept années, elle apprend le chant, le piano, l'analyse, l'écriture ainsi que la direction de chœur, avec Toni Ramon. De 2005 à 2008, elle approfondit sa formation de direction de chœur au CRR³ de Boulogne-Billancourt et intègre ensuite le CEFEDM⁴ où elle obtient son Diplôme d'État en direction de chœur en 2010. Elle affine son apprentissage en chant dans la classe de Gisèle Fixe, professeur au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris, tout en perfectionnant son talent de direction de chœur auprès de chefs renommés tels que Didier Louis (Lumen de Lumine), Denis Rouger (Chœur Figure Humaine) et Claire

Marchand (Ensemble vocal Intermezzo). En 2010, elle devient chef de chœur assistante à la Maîtrise des Hauts-de-Seine, où elle assure la formation du chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris (250 productions avec 470 enfants par an). En 2014, elle obtient sa licence de Lettres, reprend la direction du chœur de Sainte-Marie-des-Batignolles, intervient auprès des Petits Chanteurs franciliens du collège et lycée Stanislas et assure des formations de coaching vocal et de team-building en entreprise. En 2015, elle est responsable du chœur d'étudiants en cycle spécialisé au CRR d'Aubervilliers, et professeur de chant choral au Conservatoire de Saint-Cloud. En 2016, elle devient professeur de chant choral et CHAM⁵ au CRR de Boulogne. En 2017, elle codirige la Maîtrise de Saint-Christophe-de-Javel avec Louis Gal et crée une maîtrise de filles au collège privé Stanislas à Paris.

Son professionnalisme, sa persévérance et ses qualités humaines lui ont permis de fédérer des chanteurs confirmés et semi-professionnels formant le Chœur de Grenelle, dont les perspectives sont aujourd'hui riches en opportunités.

² Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

³ Conservatoire à rayonnement régional

⁴ Centre de formation des enseignants de la musique

⁵ Classes à horaires aménagés musique

MARTHE DAVOST, SOPRANO



Jeune soprano, Marthe est immergée dans la musique dès l'âge de 7 ans au sein de la Maîtrise de Bretagne. Elle y découvre déjà un intérêt passionné pour la voix. Très jeune, elle intègre les chœurs de l'opéra de Rennes et l'Ensemble Vocal Mélisme(s) sous la direction de Gildas Pungier.

Souhaitant poursuivre une formation de soliste, elle entre dans le cursus de Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris (MSNDP) sous la direction de Lionel Sow de 2010 à 2012. Elle poursuit au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à partir de septembre 2012 où elle étudie dans les classes de Chantal Mathias et Valérie Guillorit. En juin 2017, elle obtient son

prix de master. Elle perfectionne sa technique en participant aux master class de Margreet Hönig et Janina Baechle et approfondit sa connaissance des styles dans les classes de Susan Manoff, Olivier Reboul et Anne Le Bozec.

Marthe aime voyager du chant grégorien à la musique la plus contemporaine. En 2015, elle crée le Chant des Muses de Xu Yi, compositrice chinoise avec le Chœur et Orchestre de la Sorbonne (COSU) à l'Amphithéâtre Richelieu. Elle est très sollicitée pour des récitals autour de l'œuvre d'Hildegarde von Bingen (XII^e siècle) dont l'ambitus nécessite agilité et souplesse vocale. Elle se produit régulièrement à la cathédrale Notre-Dame de Paris lors des concerts de l'Ensemble grégorien de Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris. Elle fait partie de l'Ensemble Lux æterna qui replace des œuvres essentiellement baroques dans leur contexte liturgique initial. Ces dernières années, elle déploie aussi une vocalité plus lyrique.

LE CHŒUR

SOPRANOS

Anne-Louise Avot
Lili Aymonino
Sandrine de Candolle
Fabiola Castelnau
Sara Di Bella
Marie-Brune Giaconia
Charlotte Kurz
Clémence Montagne
Marie Moysan
Marie-Liesse Weymuller

TÉNORS

Cyprien Bureau
Aymeric de Cagny
Perceval de Cagny
Louis Costa de Beauregard
Thibaut David
Géraud Kerhuel
Foucauld Raguenet de Saint-Albin
Charles de Sivry

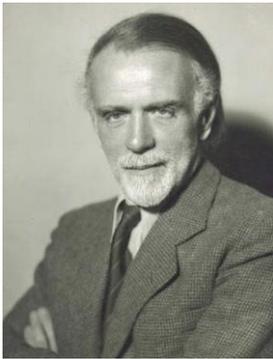
ALTOS

Hortense Babeau
Hélène Besnier
Stéphanie de Carrère
Louise Debaecker
Caroline de Laboulaye
Hélène Larrieu
Astrid Périnet-Marquet
Virginie Roux
Camille Sors
Gabrielle Soullier

BASSES

Benoît de Buyer
Frédéric Dumon
Nicolas Hocquemiller
Pierre-Edouard Gille
Sylvain Larrieu
Emmanuel Lizé
Pierre-Étienne Malefond
Augustin Samson
Vincent-Joseph Soullier

Soliste : Pierre-Yves Gasnier



Issu d'une famille de musiciens, Zoltán Kodály apprend seul le violon et le violoncelle mais il termine ses études secondaires avant de s'inscrire au conservatoire de Budapest, où il rencontre Béla Bartók qui restera son plus fidèle ami. Parallèlement, il continue des études littéraires et obtient son doctorat en 1906. Sa thèse, qui porte sur la nature des textes des chants populaires, montre bien l'intérêt profond qu'il porte au folklore de son pays. Avec Bartók, il jette les bases scientifiques de l'ethnomusicologie, discipline nouvelle consacrée à l'étude des relations entre musique et sociétés traditionnelles.

Globalement, sa production peut être divisée en deux grands blocs : d'une part, une très importante œuvre chorale basée sur des chants traditionnels, d'autre part une œuvre « savante » très marquée par la culture populaire hongroise.

Grande figure du nationalisme culturel de la Hongrie et formidable pédagogue, Kodály a inventé une façon d'enseigner la musique, dite méthode Kodály, permettant une initiation au chant choral dès le plus jeune âge.

Esti dal (Chant du soir), 1938

Créé à l'Académie F. Liszt de Budapest. D'abord composé pour un chœur d'enfants puis révisé pour chœur d'hommes. Nous l'interpréterons aujourd'hui sous trois formes : hommes seuls, chœur mixte et femmes seules.

Erdő mellett estvéledtem,
Subám fejem alá téttem,
Öszszetöttem két kezemet,
Ugy kértem jó Istenémet :

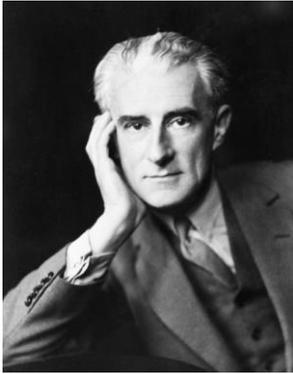
Én Isteném, adjál szállást,
Már méguntam a járkálást,
A járkálást, a bujdosást,
Az idegën földön lakást.

Adjon Isten jó éjszakát,
Küldje hozzám szent angyalát.
Bátorítsa szívünk álmát.
Adjon Isten jó éjszakát.

*La pénombre de la nuit
M'a surpris près de la forêt.
J'ai mis mon manteau sous ma tête,
J'ai joint mes mains^[SEP] pour prier ainsi le Seigneur :*

*Oh, Seigneur, donne-moi un endroit pour dormir,
Je suis las de vagabonder,
D'errer et de me cacher,
De vivre sur une terre étrangère.*

*Que le Seigneur me donne une bonne nuit,
Qu'il m'envoie son saint ange,
Qu'il encourage le rêve de nos cœurs,
Qu'il nous donne une bonne nuit.*



Maurice Ravel se tient à la fois à l'écart de la révolution portée par Schönberg et de l'académisme de la Schola Cantorum. Son audace ainsi que son admiration pour Satie lui valent une forte réprobation de ces milieux qui lui coûte notamment des échecs successifs au Concours de Rome.

Souvent comparé à Claude Debussy, avec lequel il partage cette utilisation de l'harmonie comme une couleur, avec des dissonances non résolues, il s'en distingue par une écriture pianistique très novatrice et une maîtrise de l'orchestration hors du commun.

Gabriel Fauré, qui fut son professeur de composition, et un ami cher, qualifia son travail d'une « sincérité désarmante ». Son œuvre peut être qualifiée d'éclectique, au vu des sources variées de ses inspirations : Couperin, Rameau, admirateur de Mozart, Saint-Saëns. Ravel est aussi fasciné par la musique noire américaine comme le jazz et le blues, et imprégné de musique hispanique (sa mère est d'origine espagnole).

Dans un catalogue de 111 opus, Maurice Ravel nous a laissé une grande majorité de chefs-d'œuvre mondialement reconnus qui font de lui l'un des plus grands compositeurs français du XX^e siècle.

Pavane de la Belle au bois dormant, extrait de *Ma Mère l'Oye*, première version 1908-1910

Transcription pour chœur mixte de Thierry Machuel (1962-), commande du chœur de chambre Accentus, 2005

Texte de Benoît Richter (1971-)



Rien ne permet a priori de tisser un lien autre que musical entre les références littéraires qui ont servi d'inspiration à Maurice Ravel dans le cycle pour piano à quatre mains de Ma Mère l'Oye. Sauf qu'il s'agit de contes, de récits appartenant tous au genre de la littérature enfantine... C'est pour cette raison que j'ai proposé à Laurence Équilbey [fondatrice

d'Accentus] la transcription du cycle tout entier : j'ai demandé, donc, à un poète, d'écrire cinq textes qui se suivent, comme les chapitres d'un même livre. Benoît Richter et moi-même avons ainsi réfléchi à ce qui pourrait former la trame commune à ces cinq petits récits musicaux, entre l'évidente simplicité du conte et tout l'arrière plan de signes, d'indices reliés aux profondeurs de l'inconscient, comme une série de rêves dont le décryptage ferait apparaître la ligne rigoureuse d'un rite d'initiation : état léthargique d'une femme-enfant non encore symboliquement séparée de sa mère, labyrinthes menant à cette séparation, découverte de l'altérité, voyage dans un pays lointain et découverte de soi-même, accession à la sagesse par la connaissance du

monde et l'acceptation de la mort. Les deux parties présentées ici [Pavane de la Belle au bois dormant et Le jardin féérique], la première et la dernière, montrent bien quel pourrait être le parcours. Le travail patient de Benoît Richter a ceci de remarquable qu'il parvient à nous faire entendre l'amorce de ce récit en complète osmose avec la musique : rien n'est déstabilisé du fragile édifice ravélien, et les mots, loin de forcer la mélodie ou de chercher à l'amener sur des voies obscures, se posent avec simplicité sur les sons, les rythmes et les couleurs. Parallèlement au travail poétique, la transcription musicale s'est révélée parfois délicate en ce qui concerne la distance qui sépare les sonorités cristallines du piano et celles, tellement plus sensuelles, de l'incarnation vocale. Dans cette œuvre, il m'a paru nécessaire de privilégier une certaine retenue dans la distribution des rôles et des tessitures, du moins jusqu'à l'explosion finale...

Thierry Machuel



Le grand lit est froid
Reste près de moi
Là ! Attends le bon-sommeil

Je suis là
Assise auprès de toi
Ma main repose sur ta main
Et te veille

*(Vois la nuit
qui avance
comme un chat
dans le noir)*

Tu vas rejoindre ton nom d'enfant

Le grand lit est froid
Reste près de moi
Là ! Attends le bon-sommeil

Je suis là
Assise auprès de toi
La nuit avance sur ton âme
Et te veille

Trois chansons, décembre 1914-février 1915

Paroles et musique de Maurice Ravel

I- *Nicolette* (à *Tristan Klingsor*)

II- *Trois beaux oiseaux du Paradis* (à *Paul Painlevé*)

III- *Ronde* (à *Mme Paul Clémenceau*)

Les *Trois chansons* publiées en 1915 sont les seules contributions de Ravel au répertoire pour chœur *a cappella*. La réponse musicale de Ravel aux horreurs de la Première Guerre mondiale est caractéristique : au lieu d'agiter des drapeaux de façon manifeste, il revendique les valeurs de la culture française comme elles l'ont été dans une époque précédente et plus civilisée. Les *Trois chansons* rendent hommage à la chanson de la Renaissance, une forme caractérisée par son atmosphère pastorale et son harmonie simple.

Les textes, de Ravel lui-même, sont autant révélateurs de sa personnalité que la musique qu'il a écrite pour eux ; *Nicolette* et son humour tordu, *Trois beaux oiseaux du Paradis* avec son symbolisme tendre de conte de fées (les trois couleurs des oiseaux étant celles du drapeau français) et *Ronde*, un déploiement virtuose de phrases à se décrocher la mâchoire.

La première partie, *Nicolette*, parle de la cousine du petit chaperon rouge, qui s'en va promener. Gambadant dans les prés, elle cueille les plus beaux muguet et les plus belles pâquerettes. Au cours de sa promenade, elle rencontre le méchant loup qui tente, en vain, de l'entraîner. Nicolette réussit à déguerpir et à sauver sa peau. Le candidat suivant est un bel adolescent, chanté par les ténors sur un ton hilare de fausset. Mais elle résiste aussi à ses avances. Finalement, elle tombe sur un vieillard laid et puant qui lui offre sa fortune. Elle n'hésite pas une seconde et se jette dans ses bras !

D'une symbolique beaucoup plus explicite, *Trois beaux oiseaux du Paradis* est une chanson tendre et mélodieuse dans laquelle des messagers éblouissants viennent annoncer à une jeune fille la mort de son bien-aimé au front... Sujet d'une signification toute particulière pour Ravel, patriote convaincu qui s'était volontairement engagé dans l'armée pour ce qu'il considérait comme un juste combat. Mais, trop petit de quelques centimètres, il fut réformé du service actif et, à son grand dam, se contenta de servir comme chauffeur au service sanitaire. La chanson est dédiée à Paul Painlevé, ministre et ami de Ravel, par qui il espérait malgré tout obtenir un poste dans l'armée de l'air. Il n'y est cependant jamais arrivé.

Dans *Ronde*, Ravel démontre sa virtuosité linguistique. Les vieux et les vieilles du village recommandent aux jeunes gens de ne surtout pas aller au bois d'Ormonde, car toutes sortes de monstres y habitent. Les jeux de mots s'enchaînent les uns aux autres et le bois semble peuplé d'une série d'êtres fabuleux. Mais avant la fin de la chanson, il apparaît clairement que ce sont précisément les vieux qui, par leur manque de fantaisie et leur maladresse, ont effarouché les satyres, les nymphes, les gnomes, les démons, les faunes et tutti quanti.

Nicolette

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette,
La jonquille et le muguet.
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorgnant ci, là, de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant
Tout hérissé, l'œil brillant :
« Hé là ! ma Nicolette,
Viens-tu pas chez Mère-Grand ? »
À perte d'haleine, s'enfuit
Nicolette,
Laisant là cornette et socques
blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris :
« Hé là ! ma Nicolette,
Veux-tu pas d'un doux ami ? »
Sage, s'en retourna,
Pauvre Nicolette,
Très lentement, le cœur bien marri.

Rencontra seigneur chenu
Tors, laid, puant et ventru.
« Hé là ! ma Nicolette,
Veux-tu pas tous ces écus ? »
Vite fut en ces bras,
Bonne Nicolette,
Jamais au pré n'est plus revenue.

Trois beaux oiseaux du Paradis

Trois beaux oiseaux du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que ciel,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur
d'azur.
(Ton ami z'il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de
neige,
Un baiser doit mettre, encor plus pur. »

« Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ? »

« Un joli cœur tout cramoisi,
(Ton ami z'il est à la guerre) »
« Ah ! je sens mon cœur qui
froidit...
Emportez-le aussi. »

Ronde

[Les vieilles]

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres, de
centaures, de malins sorciers,
Des farfadets et des incubes,
Des ogres, des lutins,
Des faunes, des follets, des lamies,
Diables, diablots, diabolins,
Des chèvre-pieds, des gnomes, des
démons,
Des loups-garous, des elfes, des
myrmidons,
Des enchanteurs et des mages,
Des stryges, des sylphes, des
moines-bourrus,
Des cyclopes, des djinns, gobelins,
Korrigans, nécromans, kobolds...
N'allez pas au bois d'Ormonde.

[Les vieux]

N'allez pas au bois d'Ormonde,
Jeunes garçons, n'allez pas au
bois :
Il y a plein de faunesses, de
bacchantes et de males fées,
Des satyresses, des ogresses, et des
babaïagas,
Des centaures et des diablasses,
Goules sortant du sabbat,
Des farfadettes et des démons,
Des larves, des nymphes, des
myrmidones,
Hamadryades, dryades, naïades,
ménades, thyades,
Follettes, lémures, gnomides,
Succubes, gorgones, gobelins...
N'allez pas au bois d'Ormonde.
[suite page suivante]

[suite de Ronde]

[Filles et garçons]

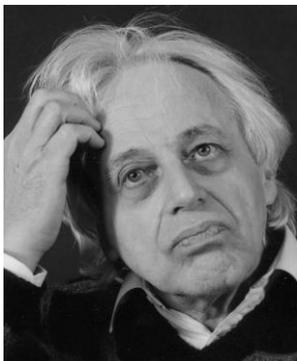
N'irons plus au bois d'Ormonde,
Hélas ! Plus jamais n'irons au
bois.

Il n'y a plus de satyres, plus de
nymphes, ni de males fées.
Plus de farfadets, plus d'incubes,
Plus d'ogres, de lutins,
De faunes, de follets, de lamies,

Diabes, diablots, diabolins,
De chèvre-pieds, de gnomes, de
démons,
De loups-garous, ni d'elfes, de
myrmidons,
Plus d'enchanteurs ni de mages, de
stryges, de sylphes,
De moines-bourrus, de cyclopes,
de djinns,
De diabloteaux, d'éfrits,
d'ægyrans, de sylvains, gobelins,

Korrigans, nécromans, kobolds...
N'allez pas au bois d'Ormonde,
Les malavisées vieilles,
Les malavisés vieux
Les ont effarouchés. Ah !

GYÖRGY LIGETI (1923-2006)



Après ses études secondaires, György Ligeti étudie la composition au conservatoire à Cluj (Transylvanie). Il poursuit ses études à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il compose alors beaucoup, mais il est isolé des grands mouvements modernes occidentaux ; sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály et s'inspire des musiques populaires hongroises. Conscient de cet état de fait, au lieu de prendre avec du retard des chemins déjà engagés, il cherche à développer un style propre. Après les émeutes de 1956, il quitte la Hongrie, s'installe en Allemagne, et prend connaissance d'un monde musical qu'il ignore en grande partie. Là, il travaille au Studio de musique électronique et rencontre Pierre Boulez. Il s'installe à Vienne en 1959 et enseigne la composition à Darmstadt, Stockholm, Berlin et Hambourg.

C'est en 1961, avec *Atmosphères*, qu'il compose son œuvre manifeste. Il ne recherche ni mélodie ni harmonie, mais des couleurs sonores dans une musique « statique » dont la densité est héritée de Bartók : « Ma musique donne l'impression d'un courant continu qui n'a ni début ni fin. Sa caractéristique formelle est le statisme, mais derrière cette apparence, tout change constamment. ». Sa musique se prête à une écoute globale plutôt qu'analytique. Elle est, dit-il, une « surface de timbres ».

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente. Nombre de ses œuvres témoignent de son souci d'échapper au tempérament égal. Puis il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e siècle et différentes musiques ethniques.

György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco.

Idegen Földön (*Loin de ma terre natale*), 1945

I- Siralmas nékem

Poème hongrois de Bálint Balassi (1554-1594)

II- Egy fekete holló

Poème traditionnel hongrois

III- Vissza ne nézz

Poème traditionnel hongrois

IV- Fujdogál a nyári szél

Poème traditionnel hongrois

I- Siralmas nékem

Siralmas nékem

Idegen földön

Már megnyomorodnom,

Szívem meghervadt

Nagy bánat miatt,

Nincs már hova fognom.

Laktam földemről,

Szép szerelmemről

Mikor gondolkodom,

Jutván eszemben

Ott én mint éltem,

Könyveimet hullatom.

II- Egy fekete holló

Imhol kerekedik egy fekete felhő.

Abba tollászkodik egy fekete holló.

Állj meg, holló, állj meg,

Vidd el leveletem

Apámnak, anyámnak,

Jegybéli mátkámnak.

Ha kérdik, hol vagyok,

Mondjad, beteg vagyok,

Idegenbe csak bujdosó vagyok.

I- Complainte

La vie est si morne

Loin de ma terre natale

Mes joies sont toutes passées désormais,

Et je suis si lasse,

Oui, si lasse ;

Même l'espérance a succombé.

Lorsque je me souviens

De mon bien-aimé,

De notre si grand bonheur,

Lorsque nous étions ensemble,

Je pense à ces jours si lointains,

Et les larmes salées ruissellent davantage.

II- Un sombre corbeau

Dans le ciel, au-dessus de moi,

S'élèvent des nuages noirs et menaçants.

Et au milieu d'eux vole un sombre corbeau.

Arrête-toi, ô oiseau, je t'en prie !

Va porter au pays ce mot à mon père chéri,

À ma mère chérie, et à ceux que j'aime.

S'ils demandent où je suis,

Dis-leur simplement combien je souffre ;

Loin d'eux, je me sens si seule.

III- Vissza ne nézz

Mikor a nagy erdőn kiméesz,
Arra kérlek, vissza ne nézz,
Ne legyen szívednek nehéz,
Hogy az idegen földre mész.

IV- Fujdogál a nyári szél

Fujdogál a nyári szél.
Hozzad az illatot,
Nyári szél. Felhő kél,
Hints le ránk harmatot.

Zöld erdő minden fád
Aranyba foglalom,
Ha látnád, elhoznád
Hozzám a galambom.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Le jardin féérique*, extrait de *Ma Mère l'Oye*, première version 1908-1910

Transcription pour chœur mixte de Thierry Machuel (1962-), commande du chœur de chambre Accentus, 2005

Texte de Benoît Richter (1971-)

Jardin paisible loin dans nos mémoires
Là où la peau nue cache un feuillage
Là où la sève monte au visage

Source nous sommes la source
Patients dans le temps de la nuit

Sans bruit veiller les feuilles et les pierres
Rester immobile allongé sur la terre
Simplement comme feraient le vent ou le courant

III- Lorsque tu quittes la forêt

*Lorsque tu quittes la forêt,
Que les larmes de chagrin ne t'aveuglent pas :
Les peureux restent pour toujours à la maison,
Les cœurs braves sont faits pour la route !*

IV- L'été a envoyé une douce brise

*L'été a envoyé une douce brise,
Les parfums de l'été emplissent l'air,
Elle apporte un nuage pour apaiser la chaleur,
et balaie au loin tous nos soucis.*

*Verte forêt, dont je voudrais
Décorer d'or chaque arbre,
Si seulement je pouvais voir mon bien-aimé
Et l'étreindre dans mes bras.*

Lentement

Nous marchons sous les arbres du jardin
Nous goûtons à la vie avant la vie
Un oiseau posé sur nos branches
Silencieux
Au-dessus le ciel s'ouvre

Voici le monde qui passe léger dans le souffle
Nous sommes le souffle
Nous sommes souffle

Gravés sur la terre
Là où nos mots prennent vie

* Voir présentation page 10

ZOLTAN KODALY (1882-1967)

Élet Vagy Halál (*Vie ou mort*), 1947

Texte : extrait d'un poème de Petőfi Sándor (1823-1849)

Considéré comme le poète inspirateur du nationalisme hongrois, Petőfi Sándor est un représentant de premier plan du courant romantique – novateur par son usage de la langue populaire et par le traitement de thèmes comme la vie familiale et l'amour conjugal – et du mouvement des nationalités dans l'Europe de la première moitié du XIX^e siècle. Protagoniste actif de la Révolution hongroise de 1848, Petőfi Sándor fut probablement tué au combat face aux troupes russes, lors de la bataille de Sagesvar, à l'âge de 26 ans.

A Kárpátoktól le az Al-Dunáig
Egy bős zivoltás, egy vad zivatar !
Szétszórt hajával, véres homlokával
Áll a viharban maga a magyar.
Ha nem születtem volna is magyarnak,
E néphez állanék ezennel én,
Mert elhagyott, mert a legelhagyottabb
Minden népek közt a föld kerekén.

Szegény, szegény nép, árva nemzetem te,
Mit vétettél, hogy így elhagytanak,
Hogy isten, ördög, minden ellened van,
És életed fáján pusztítanak ?

(...)

Föl, nemzetem, föl ! jussanak eszedbe
Világhódító híres őseid.
Egy ezredév néz ránk ítélő szemmel
Atillától egész Rákócziig.
Hah, milyen múlt ! hacsak félakkorák is
Leszünk, mint voltak e nagy ősapák,
El fogja lepni árnyékunk a sárba
És vérbe fúlt ellenség táborát !

Erdőd - 1848, szeptember 30.

*Des Carpates jusqu'au Danube,
Un rugissement retentit, c'est un orage redoutable !
Avec ses cheveux épars et son front sanglant
Le hongrois se tient, terrible, dans la tempête.
Même si je n'étais pas né Hongrois,
Je voudrais choisir une telle Patrie.
Ô peuple abandonné, le plus délaissé
De tous les peuples de la terre !*

*Ô pauvres ! Votre pays est orphelin,
Qu'avez-vous fait pour le laisser ainsi ?
Dieu te combat, démon,
L'arbre de la vie est-il détruit ?*

(...)

*Lève-toi, ô mon pays ! Souviens-toi
De tes ancêtres les plus glorieux.
Mille années nous contemplent
Du valeureux Attila à l'héroïque Rákóczi*.
Oh, quelle épopée ! Tant qu'il nous restera souffle de vie,
Nous serons dignes de nos pères :
Surpris par notre ombre aperçue dans la boue,
L'ennemi sera frappé jusque dans son camp !*

* Probablement François II Rákóczi de Felsővadász (1676-1735). Prince de Hongrie et de Transylvanie de 1704 à 1711. Icône nationale hongroise, il reste célèbre pour sa guerre d'indépendance (1703–1711) et son opposition aux Habsbourg.



Einojuhani Rautavaara étudie la musicologie et la composition à l'Académie Sibelius à Helsinki. Diplômé en 1954, il se voit octroyer une bourse par Jean Sibelius lui-même pour partir aux États-Unis, où il se forme à la Juilliard School et à Tanglewood. Il parfait ensuite sa formation en Suisse et à Cologne.

D'abord influencé par le néoclassicisme (Stravinski, Hindemith), il se tourne ensuite vers Moussorgsky, Debussy, Messiaen (avec lequel il partage une passion pour l'ornithologie) et Berg. Compositeur infatigable et éclectique passant en revue toute l'histoire de la musique, il s'essaie à tous les styles et écoles qui soient depuis le chant grégorien au dodécaphonisme en passant par la musique aléatoire ou le post-romantisme, ou encore la musique électronique, à tous les genres depuis l'opéra, le concerto jusqu'à la musique de chambre en passant par la symphonie et la musique chorale.

On lui doit plusieurs partitions pour la scène dont l'opéra *Rasputin* et un grand nombre d'œuvres pour orchestre (dont huit symphonies).

Il enseigne à l'Académie Sibelius à partir de 1966.

Deux extraits de la *Vigile en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste*, 1971

- Avuksihuutopsalmi (Psaume d'invocation)
- Ehtoohymni (Hymne du soir)

Saint Jean, dit le Baptiste, naît quelques mois avant Jésus ; trente ans plus tard, lorsque Jésus commence sa vie publique, c'est Jean qui annonce sa venue au peuple d'Israël et le baptise dans les eaux du Jourdain. L'importance de cette mission explique que le jour de la naissance de Jean soit marqué de façon particulière : c'est une solennité (fêtée le 24 juin).

La vigile (ou vêpres) est l'office de la veille au soir (donc le 23 juin). Les extraits que vous allez écouter se situent au tout début de l'office de vêpres. Il s'agit du lucernaire, hymne chantée traditionnellement au moment où l'on allume les bougies. La forme de cette hymne varie selon les églises et les époques, à partir d'une base commune (Ps 140 et 141 notamment, et texte daté du II^e ou III^e siècle). Ici, tout concourt à une idée d'élévation, de contemplation de l'infini dans la paix du soir : le parallèle entre l'encens et la prière qui s'élèvent, comme les mains qui portent symboliquement l'offrande de la journée achevée.

Chuchotements, glissandi et autres clusters vocaux caractérisent cette œuvre chorale écrite pour l'Église orthodoxe de Finlande.

Avuksihuutopsami

Herra, minä huudan sinua, kuule minua.
Ota korviisi minun ääneni, kun minä sinua huudan.
Nouskoon minun rukoukseni niin kuin suitsutussavu
sinun kasvojesi eteen,
Minun kätteni ylennys olkoon sinulle ehtoouhri, kuule
minua, oi Herra.
Vie minun sieluni ulos vankeudesta kiittämään sinun
nimeäsi.

Ehtoohymni

Jesus Christ,
Kuolemattoman isän, taivaallisen, pyhän, autuaan,
rauhaisa valkeus.
Auringon laskiessa ehtoovalon nähtyämme me
veisaten ylistämme Jumalaa, Isää, Poikaa ja Pyhää
Henkeä.
Jumalan Poika, Elämänantaja,
Otollista on autuain äänin ylistää sinua kaikkina
aikoina.
Sen tähden maailma sinulle kiitosta kantaa,
Jumalan Poika.

Psaume d'invocation

*Je crie vers Toi, Seigneur ;
Sois attentif à mon appel.
Que ma prière devant toi, Seigneur, s'élève comme
l'encens
Et mes mains devant toi comme l'offrande du soir:
Tire-moi de la prison où je suis, que je rende grâce à
ton nom.*

Hymne du soir

*Jésus-Christ,
Joyeuse lumière de la sainte gloire du Père immortel,
Céleste, saint, et bienheureux, ô Jésus Christ.
Parvenus au coucher du soleil,
Voyant la lumière du soir,
Nous chantons Dieu ; Père, Fils et Saint-Esprit.
Il est digne dans tous les temps
De te célébrer avec des voix saintes,
Ô Fils de Dieu qui donne la vie,
Aussi le monde te glorifie.*

Extrait de *Cancion de nuestro tiempo* (Chanson de notre temps), 1993

I- Fragmentos de agonía (Fragments d'agonie)



Quand le Chœur de la Philharmonie de Tokyo est venu me voir en me présentant un projet d'œuvre vocale majeur et m'a fait part de son désir de relier cette œuvre « au monde d'aujourd'hui », je décidai de choisir des poèmes de Federico Garcia Lorca. Leur composante émotionnelle ainsi que leur rapport à la mort et à l'angoisse m'ont paru être plus proches de notre époque qu'au temps de leur composition (les années 1920-30).

Dans le premier mouvement, « Fragments d'agonie », armé de sa plume surréaliste, Lorca dépeint un monde dur et inhumain, façonné par la société industrielle et la guerre. Dans le deuxième tableau, « Première et Dernière Méditation » [qui ne sera pas interprété aujourd'hui], la musique symbolise l'énigme du temps. Des champs

d'une texture dense sont produits et quand le poème évoque « le Temps qui désormais sommeille dans sa tour », les différents chœurs entament et achèvent leurs phrases musicales à leur gré, de manière « aléatoire ». Dans le dernier chant, La Ville qui ne dort pas [id.], l'image percutante évoquée par le poème semble tant reliée aux événements de 1939 que je voulais lui donner le sous-titre de « Nocturno del Sarajevo ».

Einojuhani Rautavaara



Con la rueda, el aceite, el cuero y el martillo.
Noventa mil mineros sacaban la plata de las rocas
y los niños dibujaban escaleras y perspectivas.

Pero ninguno se dormía,
Pero ninguno quería serrío,
Pero ninguno amaba las hojas grandes,
Pero ninguno la lengua azul de la playa.

Los muchachos luchaban con la industria,
y el cielo desembocaba por los puentes y los tejados
manadas de bisontes empujadas por el viento.

Pero ninguno se detenía,
Pero ninguno quería ser nube,
Pero ninguno buscaba los helechos
Ni la rueda amarilla del tamboril.

Cuando la luna salga,
las poleas rodarán para turbar el cielo ;
un límite de agujas cercará la memoria
y los ataúdes.

Agonía, agonía sueño, fermento y sueño.
Este es el mundo, amigo : agonía, agonía.

Los muertos se descomponen bajo el reloj ; de las
ciudades,
la guerra pasa llorando con un millón de ratas grises,
los ricos dan a sus queridas
pequeños moribundos iluminados,
y la vida no es noble, ni buena, ni sagrada.

*Avec la roue, l'huile, le cuir et le marteau.
Quatre-vingt-dix mille miniers tiraient l'argent des
roches et les enfants dessinaient des escaliers et
perspectives.*

*Mais aucun ne s'endormait
Aucun ne riait sérieusement,
Aucun n'aimait les grandes feuilles,
Aucun n'avait la langue bleue de la plage.*

*Les gars luttèrent contre l'industrie, et le ciel
débouchait par les ponts et les troupeaux de bisons
poussés par le vent.*

*Mais nul ne s'arrêtait,
Nul ne voulait être nuage,
Nul ne cherchait les fougères
Ni même la roue jaune du tambourin.*

*Quand la lune sortira, les poulies rouleront pour
troubler le ciel ;
une limite d'aiguilles clôturera la mémoire et les
cercueils.*

*Une agonie, une agonie, je rêve, un ferment et un rêve.
Ainsi est le monde, ami : une agonie, une agonie.*

*Les morts se décomposent sous l'horloge ; des villes,
la guerre passe en pleurant comme un million de rats
gris, les riches donnent à leurs bien-aimés des petits
morts illuminés,
et la vie n'est pas noble, ni bonne, ni sacrée.*



Darius Milhaud grandit en Provence et son père, commerçant et musicien amateur, lui donne un goût précoce pour la musique. Il rentre néanmoins tard au Conservatoire de Paris, à l'âge de 17 ans, et se lie d'amitié avec Arthur Honegger. Il étudie le violon, l'harmonie, le contrepoint, la composition auprès de Charles-Marie Widor, la direction d'orchestre avec Vincent d'Indy, l'orchestration avec Paul Dukas. Ses premières compositions sont déjà audacieusement avant-gardistes. Puis il rencontre Erik Satie, Jean Cocteau, et Paul Claudel qui l'emploie comme secrétaire à l'ambassade de France au Brésil. À son retour en France après un détour par New York, la notoriété vient avec son appartenance au Groupe des Six. Il retourne alors aux États-Unis en 1922 pour y jouer ses compositions au piano et donner des conférences dans les grandes universités. Grand voyageur, il parcourt l'Europe, puis se consacre à la composition et à l'enseignement. La Seconde Guerre mondiale le contraint à l'exil. Il enseigne pendant plusieurs années en Californie, puis, à partir de 1947, il partage son temps entre son poste de professeur au Conservatoire de Paris et les États-Unis. Avec plus de 443 numéros d'opus, l'œuvre prolifique de Darius Milhaud est caractérisée par la polytonalité, la polyrythmie, l'inventivité mélodique, l'influence de la musique brésilienne et du jazz et la recherche formelle.

Extrait des *Deux cités*, op. 170, 1937

À l'abbé Maillot et les Petits chanteurs à la Croix de bois

I- Babylone

Texte de Paul Claudel (1868-1955)

On relève plusieurs références bibliques dans ce texte : l'Apocalypse (chap. 18), les psaumes 74, 75 et 127, ainsi qu'un parallèle avec Isaïe. C'est le jugement final : le royaume de Dieu s'accomplit et le royaume des méchants est aboli.

En héritier de Rimbaud, Paul Claudel a un rapport au langage très particulier : il le réinvente. Il utilise notamment des formules latines, comme pour indiquer d'où il tire son inspiration. Cela donne un texte fort, avec ce paradoxe : il est figuratif donc aisé à sentir, il est obscur parce que les mots ou les tournures sont « tordus », décalés.

Elle est tombée Babylone la grande.

Si Dieu n'édifie pas la maison,*

Si Dieu ne garde pas la cité,

C'est en vain que se sont travaillés,*

C'est en vain que travaillent et que se sont travaillés,

Et que se travaillent à travailler

Ceux qui travaillent à le faire.*

Elle est tombée Babylone la grande.

Moi, Jean, j'entendis la voix d'un aigle

Par le milieu de l'aire

Qui criait : Ouï ! Voe ! Malheur !

Elle est tombée Babylone la grande.

Parce que Dieu tout à coup s'est repensé d'elle*

Et il va lui donner à boire

Un grand calice plein de vin,

Et le feu n'en est pas évaporé.

Sortez du milieu d'elle, mon peuple.*

Elle est tombée Babylone la grande.

Tous, tous se tenant à distance

Diront, frémissant de terreur :

Malheur ! Voe ! Ouï !

Il a péri, le port !

Il a péri l'entrepôt ;

Elle a péri la fabrique,

Elle a péri la boutique

Et personne, il n'y a plus personne

Pour lui acheter ce qu'elle vend.

Elle est tombée Babylone la grande.

[suite page suivante]

* Psaume 127

* *Jeu pour faire sentir la vanité des œuvres humaines. Plutôt que de le dire, Claudel le fait lui-même. Il écrit en tout sens pour figurer lui aussi les activistes qui s'activent sans Dieu.*

* *Vanité des œuvres impies*

* « Dieu s'est souvenu d'elle »

Psaumes 74 (la dévastation) et 75 (la résolution). On passe de l'insoutenable au soulagement ; voici venu le temps où Dieu opère le jugement, fini le temps de la dévastation : feu pour les impies, justice est faite par le juste.

* « Vous êtes dans le monde mais pas du monde » : saint Paul compare la parole de Dieu à un glaive à deux tranchants qui opère le discernement jusqu'entre la chair et l'os. De même dans l'Église visible, et dans toute l'humanité, Dieu opère ici discernement et jugement, tri entre le bon et le mauvais.

[suite de Babylone]

Marchandises d'argent et d'or*

Et de pierres précieuses,

Et de pourpre et de bois odoriférant et d'ivoire

Et toutes sortes de métaux et de fabrications

Et de cinnamonne et de parfums et de gemmes et

d'encens,

De vin et d'huile et de fleur de farine et de bêtes de
somme

Et de brebis et d'âmes d'hommes.

Et toi ô ciel réjouis-toi sur elle !

Martyrs poussez des cris de joie sur elle

Parce que Dieu sur elle a revanché votre cause.*

Elle a péri Babylone la grande,

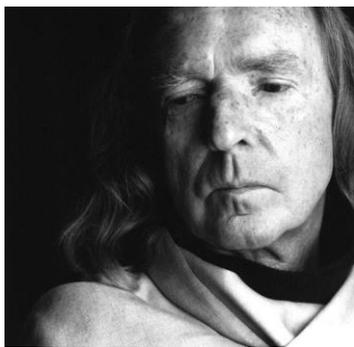
Elle a été coupée en trois,

Elle est tombée Babylone la grande.

** Point de vue des méchants : accumulation de biens ;
l'homme est traité en bout de liste comme une marchandise*

** Tournure imitant le latin mais figurant bien le retournement de situation. Grammaticalement, c'est « Dieu » le sujet du verbe et non « elle ». On peut traduire comme suit : « Martyrs poussez sur elle des cris de joie ». Elle, c'est Babylone. Il s'agit donc d'une vengeance exercée sur Babylone. Qui désirait cette revanche ? Qui l'exerce ? Claudel répondrait en finesse grâce à un néologisme ! Il utilise le verbe « revancher » comme transitif (revancher quelque chose) alors qu'il est pronominal (se revancher). À ce moment du Salut, il y a une union parfaite entre la cause de « Dieu qui se revanche » (grammaticalement exact) et la cause des justes qui ont leur revanche grâce à Dieu. Il y a dans cette simple formule l'accomplissement de la Justice parfaite, consolation pour tout le flot d'injustice qui traverse l'Histoire des hommes, notre histoire personnelle, et dont le triomphe apparent (mais qui dure et qui blesse) vient d'être exposé dans tous les chapitres qui précèdent. Dieu est le grand acteur du Salut, et de cette revanche – à laquelle nous ne sommes pas totalement étrangers non plus.*

JOHN TAVENER (1944-2013)



Sir John Tavener fait ses études à Londres à la Highgate School puis à la Royal Academy of Music où il suit notamment les cours de Sir Lennox Berkeley. Il est lui-même fait chevalier en 2000. Catholique, il se convertit à l'Église orthodoxe russe en 1977, ce qui influence fortement sa musique par la suite.

Très prolifique (environ 300 pièces), son œuvre est associée au courant de la musique minimaliste dite « mystique ».

Song of Athene, 1993

Paroles de Mère Thekla (1918-2011)

Cette œuvre est sans doute la plus connue de Tavener, en raison de son interprétation par le Chœur de l'abbaye de Westminster lors de la messe d'enterrement de Diana, princesse de Galles, le 6 septembre 1997.

Commandée par la BBC, la pièce fut écrite en avril 1993 par Tavener en hommage à Athene Hariades, une jeune actrice grecque, amie de sa famille, tuée dans un accident de vélo. Lorsqu'elle mourut, Athene Hariades enseignait l'anglais et le théâtre à l'université hellénique de Londres. Tavener disait, à propos d'elle : « Sa beauté, à la fois extérieure et intérieure, se reflétait dans son amour du théâtre, de la poésie, de la musique et de l'Église orthodoxe. » Il l'avait entendue lire Shakespeare à l'abbaye de Westminster et, après ses funérailles, il eut l'idée de composer une pièce mêlant les paroles de la liturgie orthodoxe des funérailles et le texte de Hamlet (Shakespeare). Cette œuvre fut publiée par Chester Music en 1997.

Song for Athene, dont l'exécution dure environ sept minutes, est une élégie composée du mot hébreu *Alleluia* (louange à Dieu), chanté à l'unisson six fois pour introduire des textes extraits et adaptés de la liturgie des funérailles dans l'Église orthodoxe orientale, et de la pièce *Hamlet* de Shakespeare. Les paroles sont écrites par Mère Thekla, une religieuse orthodoxe, co-fondatrice du monastère de l'Assomption, près de Whitby, North Yorkshire, que Tavener appelait sa « mère spirituelle ».

Revenu des funérailles d'Athene Hariades avec l'air de *Song of Athene* déjà en tête, Tavener contacta Mère Thekla le jour-même pour lui demander d'en écrire les paroles.

La musique atteint son apogée après le sixième *Alleluia*, avec les paroles : *Pleurant sur la tombe, un chant monte : Alleluia. Viens, reçois la récompense et la couronne que j'ai préparées pour toi.* L'*Alleluia* est alors chanté une septième fois. Suivant l'exemple de la musique traditionnelle byzantine, un *ison* (basse continue) soutient l'œuvre.



Song of Athene m'est apparu aux obsèques d'une jeune fille, Athene Hariades. Dans le cimetière, après la cérémonie, j'ai entendu les Alléluias répétés, et ensuite j'ai entendu un air pour les versets. J'ai noté le morceau en entier quand je suis rentré à la maison. Plus tard, à l'instigation de Martin Neary, il a été chanté aux obsèques de Diana,

princesse de Galles, et a été entendu dans le monde entier. Je suis heureux d'avoir pu partager ce cadeau d'adieu à Athene avec tant de personnes.

Sir John Tavener



Alleluia.

May flights of angels sing thee to thy rest.

Alleluia.

Remember me, O Lord, when you come into your kingdom.

Alleluia.

Give rest, O Lord, to your handmaid, who has fallen asleep.

Alleluia.

The Choir of Saints have found the well-spring of life and door of Paradise.

Alleluia.

Life : a shadow and a dream.

Alleluia.

Weeping at the grave creates the song :

Alleluia.

Come, enjoy rewards and crowns I have prepared for you.

Alleluia.

Alléluia.

Que les anges chantent pour ton repos.

Alléluia.

Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume.

Alléluia.

Donne le repos, Seigneur, à ta servante qui s'est endormie.

Alléluia.

Le Chœur de Saints a trouvé la source de la vie et de la porte du Paradis.

Alléluia.

La vie est une ombre et un rêve.

Alléluia.

Pleurant sur la tombe, un chant monte :

Alléluia.

Viens, reçois la récompense et la couronne que j'ai préparées pour toi.

Alléluia.

REMERCIEMENTS

Le Chœur de Grenelle remercie tous ceux qui ont rendu ce concert possible, et plus particulièrement :

Monsieur le curé Matthieu Rougé qui nous accueille à St-Ferdinand-des-Ternes pour nos répétitions hebdomadaires et nos concerts,

Monsieur le curé Olivier de Cagny qui nous reçoit à St-Louis-en-l'île,

Marthe Davost et Baptiste Jore pour les cours de chant individuels,

Pierre-Yves Gasnier pour sa vibrante voix de basse,

Dora Scillag, Tuulia Hero et Guadalupe Orrego pour les prononciations du hongrois, du finlandais et de l'espagnol,

Frère Jean-Marie, chanoine régulier de la Mère de Dieu, pour son analyse approfondie du texte de Paul Claudel,

Augustin pour ses recherches documentaires sur les œuvres et la traduction des paroles, et Anne-Louise pour la mise en page du livret,

Les membres du bureau, choristes et amis du Chœur de Grenelle qui se sont investis pour mener à bien ce projet,

Sans oublier nos mécènes,



Advertech, cabinet de conseil et de formation en stratégie commerciale, management et développement des compétences ;

ADVERTECH

PicInTouch, impression de photos – le cadeau original pour sa grand-mère !



Bons musiciens férus de cours de chant, vous souhaitez passer une audition pour nous rejoindre ?

Envoyez-nous un message à contact@choeurdegrenelle.com



Aidez-nous à financer nos projets !

Le Chœur de Grenelle est une association d'intérêt général,
habilitée à délivrer des reçus fiscaux.

Vous pourrez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant
de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Vous pouvez nous envoyer un chèque à l'adresse suivante,
à l'ordre du Chœur de Grenelle,
en précisant l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir votre reçu fiscal :

**Le Chœur de Grenelle
4, avenue Beauséjour
94130 NOGENT-SUR-MARNE**

Un grand merci par avance pour votre générosité !

www.choeurdegrenelle.com

www.facebook.com/ChoeurDeGrenelle

Ne rentrez pas chez vous...

... sans avoir acheté notre CD !

Missa Quatuor Vocibus de Nicolas Pacotat (inédit)

Litanies à la Vierge de Paulo Lorenzani

Trois motets de Guillaume Bouzignac



En vente à l'issue du concert

Prix de vente : 15 €